

CHRONIQUE BENGALIE 194, OF SEPTEMBRE 2016

4 SEPTEMBRE, CANONISATION DE SAINTE TERESA DE CALCUTTA.

Pour le monde entier, un fait divers important, mais dominé par la nomination par le "TIME" de cette religieuse exceptionnelle comme étant "la femme la plus notable du XXe siècle" (L'homme choisi fut Gandhi. Notons que tous deux, indiens, ont donc dominés le siècle, du moins selon ce magazine américain, guère suspect de religiosité.) Le jour de sa mort, 5 septembre, a été proclamé "Jour de la charité" par les Nations Unies, et le 2 octobre, fête du Mahatma Gandhi, "Journée de la non-violence". C'est ce jour qui a été choisi à Kolkata pour célébrer l'honneur et la joie de sa canonisation. beaucoup de mes amis et moi-même y seront bien entendu.

Pour les chrétiens de toutes confessions, une disciple de Jésus-Christ ayant porté le message évangélique de l'amour et de la charité à la perfection par sa vie donnée aux plus pauvres des pauvres.

Pour les catholiques, une vie spirituelle de type mystique ayant conduit à la Sainteté officiellement proclamée, par l'application à chaque instant d'une vie dévorée d'amour, des conseils évangéliques du Sermon des Béatitudes pour les hommes et femmes crucifiés vivants et portant en eux les stigmates du Fils de Dieu martyrisé pour eux tous.

Pour les indiens de toutes religions et persuasions, une femme chrétienne ayant dédiée sa vie au Seigneur Jésus au service des sans voix, des mourants abandonnés, des exclus de la société, des lépreux et infirmes rejetés, des enfants délaissés, pire, destinés à être éliminés purement et simplement dès avant (foeticide) ou juste après (infanticide) leur naissance, des malades aux plaies putrides dont personne ne pouvait s'occuper, des "maudits" des slums et intouchables des villages ou populations tribales rejetées les plus isolés, tous finalement Dalits-opprimés, enfin de toute personne n'ayant jamais connu ou reçu l'amour dans sa vie...

Pour les dirigeants du pays, une étrangère qui a quitté son pays pour devenir indienne et héroïne nationale et acclamée comme "le Messie des plus pauvres des pauvres et un pilier de soutien pour les faibles" selon les mots du Président de l'Union indienne, dont le pays est fier. De son côté le Premier Ministre, peu sujet à favoriser des chrétiens, a assuré qu'elle était un grand honneur pour le pays et que cette femme admirable a réalisé ce que personne d'autre n'avait accompli. Son enterrement fut "national" et son corps porté sur le même char (hélas un porte-canon!) que le Mahatma Gandhi et le Pandit Nehru et nul autre après eux. Elle avait reçu les plus prestigieux honneurs de son vivant, dont deux timbres-postes, ce que le pays n'accorde jamais du vivant d'une célébrité. L'exception confirmait la règle!

Pour les habitants de Calcutta, qui ont été les témoins abasourdis **pendant dix ans** de cette humble religieuse vivant littéralement sur le trottoir en sari indien, puis admiratifs **lors des 15 années suivantes** quand la 'reine-abeille' travaillait incessamment avec son essaim d'apis à sari bleu et blanc à travers pavés devenus mouroirs, slums devenus dépotoirs, micro-foyers croissants comme des champignons et accueillant toute la misère du monde, au début dans des conditions d'hygiène insupportables pour des âmes délicates (surtout les professionnels de la charité, certains journalistes étrangers toujours prompts à critiquer ou de membres intolérants du sévère corps médical international), enfin la vénération autour de la proclamation du Nobel de la Paix et de toutes les récompenses et médailles imaginables du monde **durant encore une dizaine d'années**, et finalement, **durant les quinze années finales**, l'adoration pure et simple de "notre Sainte vivante", incarnation de la déesse Mère, Dourga-défenseur des opprimés ou Kali-la-toute-compassionnée, mais qu'en plus on pouvait rencontrer pendant 50 ans au détour d'une ruelle portant un enfant décharné, le long d'une rue mal famée supportant dans un rickshaw une femme mourante, organisant devant des taudis une soupe populaire, un jardin d'enfants, une mini-école, des soins pour les lépreux, des programmes de régulations des naissances, des "récoltes" tous azimuts de polios, IMC, fous, possédés ou malades mentaux, moribonds et vagabonds, gamines prostituées esclaves, call-girls des hôtels luxueux ou vieilles travailleuses du sexe dégradées, voyous des rues et criminels endurcis sortant de prison, toute détresse travaillait sur elle comme un aimant, et elle n'avait de cesse que ses sœurs comprennent qu'elles n'étaient pas, surtout pas, des travailleuses sociales, mais des femmes-disciples qui portant Jésus-Christ, découvraient en chacune des misères du monde, y compris les pires misères morales ou physiques, **la Face de Jésus assoiffé d'amour et souffrant**.

Elle était sainte mais accessible, sainte car accessible, et chacun lui touchait les pieds réclamant sa bénédiction : "Ma, O Ma!-Maman, oh Maman!" attendant le miracle de la tendresse de ses sourires lumineux, de ses mots curatifs: "Jésus, Jésus, Jésus", de ses mains décharnées, par les cinq doigts duquel elle égrenait "**son Evangile des cinq doigts**" ("J'avais faim et soif, j'étais nu, sans logis, malade, isolé...et vous m'avez aidé. Tout ce que vous avez fait à un de ces petits, c'est à Moi, Jésus, que vous l'avez fait"(Evangile de Mathieu, chapitre 25) Et les démunis repartaient avec la certitude absolue que Dieu était descendu vers eux, et que ce "Quelqu'un parmi nous" dont on parlait partout les avait touché et guéris. Que de fois n'ai-je pas été témoin de la foi des pauvres confronté à la Foi du Christ réincarné en "Mother". Le jour de sa canonisation, le quotidien que je lis chaque jour, tirant à bout portant contre les injustices des politiciens, des nantis, des occidentaux arrogants, des "religions à sous", titrait en énormes lettres: "MÈRE À JAMAIS" et en sous-titre à l'intérieur des sept (sic) pages complètes dédiées à cet événement purement religieux: "**Le pape François-de-la-Miséricorde nous l'a donnée pour toujours**". C'est dire combien cet événement était apprécié dans notre immense mégapole de plus de 15 millions d'habitants, malgré l'extraordinaire minorité de 0,003 % de la population que nous les chrétiens représentons. Mère Teresa est et de loin, la plus populaire et aimée citoyenne de Kolkata

depuis la si sainte Sarada Devi, femme du grand Ramakrishna, il y a cent ans! On trouverait peu de nations en ex-terre de chrétienté qui accepterait de faire d'une nonne une héroïne nationale!

Pour le saint pape François de Rome (au fait, combien de papes saints parmi les quelques 155 qu'il y a eu? Si peu, si peu! Mais nous en avons un!) elle est le couronnement de son pontificat basé sur **la Miséricorde de Dieu** pour les pauvres et les pécheurs. On ne peut guère, même parmi nos saints, trouver plus grand et populaire symbole!

Enfin, pour nous autres "gens des rues", pauvre groupe minuscule de disciples consacrés ou non, faibles et souvent impuissants, présents de ci de là perdus dans la foule des milliards d'êtres humains qui n'ont JAMAIS entendu parlé d'un Dieu aimant toutes ses créatures, ou qui, en ayant entendu parlé de Lui de façon déformée, fautive, violente, arrogante, ou par la seule voix des puissants de ce monde et l'ayant rejetés, cette sainte **"Mère des pauvres"** et vénérée par eux comme étant leur sauveur représentant la fusion moderne d'un poverello frère des pauvres comme François d'Assise et d'une sainte Claire mystique. Car notre sainte, elle aussi a été stigmatisée dans son cœur par son extraordinaire 'Nuit de la foi'. Tous trois allaient souriant et chantant au milieu des damnés de la terre pour les soutenir par leur service quotidien, leur amour débordant droit issus de leur contemplation de Celui qui s'est incarné à Nazareth pour nous annoncer la Bonne Nouvelle d'un Dieu non seulement qui aime les pauvres mais qui est devenu pauvre pour pousser son amour jusqu'à être torturé pour eux et, pour faire bon poids, pour arriver à ce que chaque membre de la famille humaine devienne non seulement **pécheur repentant, mais pécheur pardonné**. C'était le refrain de l'Evangile de la Miséricorde du charpentier de Galilée, c'était l'Evangile de la Joie du ménestrel d'Assise et de la Clarisse de Ste Marie des Anges, c'était celui de la compassion de la "Sainte des égouts" de Calcutta.

Enfin pour moi personnellement, que représente-t-elle? Son Evangile aurait dû être le mien, simple témoin consacré chargé d'annoncer ce même message par une vie donnée d'amant de Christ et d'amoureux des plus souffrants. Cela devrait...mais hélas cela ne l'est pas toujours...ni même pas souvent! Quand je suis arrivé, mon souci était de vivre le plus proche des démunis, suivant l'appel reçu depuis l'âge de six ans et suivant le Père Chevrier du Prado de Lyon. J'ai immédiatement senti ce que la vie de Mère Teresa pourrait m'apporter, mais je n'étais pas là pour changer de cap selon mes humeurs, même si le fondateur de ses Frères M.C., le Père Andrews, me proposait fréquemment et instamment de les rejoindre. Ma réponse était toujours la même: **laïc je suis, laïc je reste, mais consacré**, et donc je tiens à vivre avec les plus paumés, et non en couvent. Et j'ai toujours maintenu ce cap. Pourtant, ces vingt dernières années surtout, j'ai compris ce que la spiritualité de Mère Teresa pouvait m'apporter, en renforçant l'aspect mystique du Père Chevrier et surtout l'aspect de présence de Christ dans le pauvre qui devenait sa vraie priorité pastorale, que le cléricalisme foncier de notre Institut séculier, malgré des constitutions où la place prioritaire des plus souffrants et déshérités est non seulement

fréquemment rappelée, mais semblait bien être un but, et pas seulement une occasion pastorale secondaire ne pouvant aller jusque là. Pourtant, le Prado m'a donné "**L'Évangile comme Milieu Divin**", et pour cela même, je ne le quitterai jamais. C'est ainsi que, isolé comme je le suis dans une masse non chrétienne et loin de tout grand spirituel catholique, j'en suis venu à prendre de plus en plus pour moi une bonne partie de la spiritualité de la "Mère" du pays. Et d'utiliser son "**Évangile des cinq doigts**" comme une photosynthèse des spiritualités vécues par mes amis hindous et musulmans sous la merveilleuse luminosité de Christ Lumière du Monde, tout en évitant farouchement tout syncrétisme. Cela a apparu souvent difficile mais enfin c'était possible, car la simplicité même de la vie des plus pauvres rend en eux la présence de Jésus indéniable et transparente.

Il est bien évident qu'une même Mère Teresa ne pouvait pas faire l'unanimité. L'humanité est ainsi faite que celui qui fait du mal est porté aux nues, et que celui qui fait le bien peut être tout aussi bien vilipendé ou rejeté. Et si en plus cette personne est une croyante ou chrétienne déclarée, même sans parler d'une religieuse, alors les accusations fusent de toute part. Il serait d'ailleurs à mes yeux fort injuste que Jésus-Christ ait été critiqué, accusé et démolé, et qu'une de ses disciples fut-elle sainte, ne le soit pas. C'est vrai qu'elle semblait parfois pas mal pré-Vatican II, d'ailleurs comme chacun en Inde jusqu'à fort récemment. Mais finalement qu'on soit pour ou contre ce qu'elle a fait, la vie de notre nouvelle Glorieuse Sainte offre à tout un chacun une belle leçon. Qui que l'on soit, pauvre ou roi, **chacun peut adoucir la souffrance ou la pauvreté quand il entre en contact avec.** Pas besoin de se déguiser en sari, ni de plonger dans un bidonville. mais simplement d'ajuster ses lunettes pour découvrir celui ou celle qui a besoin de moi, parfois même dans notre propre famille. Et cela sans attendre que le gouvernement s'y mette - on pourrait attendre le siècle prochain - ni que les autorités locales agissent (il faudrait patienter pour les promesses de veilles d'élections), ni attendre la bénédiction d'une église, d'un temple, d'une mosquée, d'une synagogue, voire de son évêque ou du pape, tous gestes qu'on pourrait espérer en vain fort longtemps.

Il suffit finalement simplement de tendre la main, sourire, retrousser ses manches au moins pour un dimanche après-midi, et provoquer un sourire de retour de celui ou celle qui n'en n'avait jamais eu l'occasion, peut-être depuis bien avant Matusalem! Alors, si cette fameuse "Mère universelle" encensée par tant de médias a réussi à produire cela chez certains d'entre-nous, et bien ma foi, il nous faut lui tirer notre révérence et répandre autour de nous la nouvelle que sa vie, sainte ou pas, aura servi à humaniser un peu plus le monde et **à augmenter de façon conséquente la couche d'amour ne remplissant pas encore la noosphère.**

Mais il reste certain que pour moi, sa vie justifia sa présence au moment même où tous les infâmes bouchers du XXe siècle remplissaient de sang et de larmes le pire siècle de l'Histoire, qui fut le mien, certes, mais, et on ne le dira jamais assez, **celui de Gandhi,**

d'Einstein et de ... Sainte Teresa de Calcutta. Si quelqu'un me propose trois noms différents qui aient tous valeur universelle, alors, je m'empresserait de rectifier ma position!

En conclusion, quoique nous fassions, vous et moi, Teresa ou tout autre, cela ne représente comme elle disait, "**qu'une goutte d'eau dans l'océan**". Bien peu en vérité. "Mais "sans cette goutte, l'océan, selon les calculs d'un Einstein, ne pourrait pas être l'Océan!" Ce qui prouve a fortiori à mon sens, combien la vie de chacun et chacune est nécessaire, même du plus démuné d'entre nous en lequel Teresa ne voyait que Jésus lui-même! Voir en lui quelqu'un d'autre, Krishna, Allah, Ram ou Bouddha peut être équivalent, pourvu que ce démuné nous apparaisse précieux! Quelle belle leçon de valeur humaine...divine!

Dans la dernière décade du siècle dernier, Elle disait qu'elle et ses Sœurs et Frères prenaient soin de 158.000 lépreux, avaient vu passé dans son mouvoir plus de 60.000 mourants, avaient empêché rien qu'à Calcutta 3000 avortements, maintenant tous adoptés et mariés, avaient des foyers pour des dizaines de milliers d'handicapés physiques, mentaux ou déments, etc. J'en sais quelque chose moi qui avait été responsable des lépreux de Pilkhana que ses Frères m'avaient confiés pendant des années jusqu'à ce qu'ils fussent expulsés par les malfrats... Visitions aujourd'hui les rues de la Mégapole. On ne retrouverait aucun lépreux ou mourant, quoique parfois dans une ruelle...Et ce n'est certes pas le gouvernement qui s'en est occupé. Alors, où sont-ils passés tous ces cadavres vivants, sinon dans les foyers dispersés de cette Bienheureuse? Pour cela même, on devrait la vénérer. Les habitants de Kolkata l'ont fait, marxistes et agnostiques en tête. Et un ultime constat: **du seul et unique état athée de l'Histoire a jailli une fleur d'amour, de miséricorde et d'espoir pour les miséreux de monde.** Enfin et pour la première fois depuis deux mille ans, on reconnaît que sans eux qui constituent l'immense majorité du monde, le monde n'existerait pas. Ou du moins, ceux qui veulent le reconnaître!

Non, je ne regrette pas pour une fois, les six pages consacrées à la "sainte des misérables" qui est devenue la Sainte de tous. Elle en mérite d'ailleurs bien plus à mon sens.

PANNEAUX SOLAIRES POUR QUELQUES BUNGALOWS

Mais il me faut maintenant parler de ce qui fut l'essentiel de ce mois à ICOD: l'installation de panneaux solaires initialement pour cinq bungalows, et finalement, pour bien d'autres encore. On se rappelle (en fait je sais que personne ne s'en rappelle) que jusqu'à janvier, je remplissais ces pages de l'espérance, puis de la certitude, que février verrait cette installation si coûteuse mais si essentielle. Vint la dernière semaine de janvier, et l'espoir se brisa avec fracas sur le refus du gouvernement de coopérer, alors même que **les donateurs suisses "d'INDIA Project" avec leur présidente notre amie ingénieur Stéphanie Perregaux de Môtiers**, avaient tout préparés, et que l'entreprise indienne "Kujur" s'était donnée un mal fou pour comprendre, puis accepter, enfin dessiner et finaliser tout le projet. Stéphanie, connue au Bengale sous le nom de Fanny, a vécu de longues années ici pour non seulement établir le solaire dans des ONG locales (entre autres Howrah South Point (HSP),

mais encore former un certain nombre de jeunes pour qu'à l'avenir, ce soit les ONG elles-mêmes qui puissent faire le travail.

A ICOD, nous avons d'jà depuis quatre ans l'électricité solaire sur la terrasse du grand Hall pour quinze ventilateurs et autant de lampes. Jamais nous ne l'avons regretté, car parfois, au temps de grandes coupures, tout notre petit monde allait étudier là-bas! Ce nouveau projet est beaucoup plus ambitieux. Il s'agit de trente grands panneaux photovoltaïques, chacun d'un voltage entre 36.8 et 34 volts, **un total de 7,5 KWp**.... Cela permettra de fournir assez d'électricité pour :

- ✚ Le Foyer Mère Teresa des grandes malades mentales (l'installation est sur leur toit)
- ✚ Les deux Foyers Malala des orphelines.
- ✚ Le Hall Tagore pour les grandes handicapées physiques et les femmes âgées.
- ✚ Le Foyer Gandhi où logent les hôtes et où je vis.

Dans ces cinq foyers vivent plus de 100 femmes ou jeunes, de 3 ans à...100 ans.

Puisque ces panneaux ont été dessinés comme plus puissants que prévus, nous sommes en train de faire passer le courant sur un certain nombre d'autres édifices et faire tourner pompes à eau solaires également (nous en avons déjà deux) Cela ne se fera qu'après le 27, date de l'inauguration du projet lui-même. Dans le même temps, nous préparons avec "India Project" la seconde phase qui comprendra l'électricité sur toute la surface d'ICOD y compris les buildings périphériques (bureau, menuiserie, gardes de nuit, chemins jusqu'à la rivière et même le projet en cours de laiterie et élevage (offert par une autre ONG indienne et le gouvernement). L'eau chaude pour l'hiver dans tous les huit foyers (y compris les hommes) sera également installée. Tout est payé par des ONG trouvées par 'Indian Project' en Suisse, et cela permettra enfin à ICOD d'avoir un standard lui permettant d'utiliser du personnel qualifié sans toucher à la simplicité rurale de l'ensemble, et surtout d'espérer ne plus être dépendant du réseau électrique de l'Etat qui nous mange actuellement plus de 5 % du budget. Les réparations seront assurées par les techniciens de Kujur et la maintenance par les jeunes formés et payés également par les donateurs, dont deux jeunes d'ICOD.

Le seul point sombre est que les donateurs exigent des tonnes de papiers techniques et que cela retombe sur moi, car il me faut les faire en anglais puis en français. Stéphanie sans doute et par pitié pour mon manque de charisme technologique, s'est offerte pour faire l'essentiel, mais il n'en reste pas moins que chaque mois, à part le projet initial de près de 40 pages(!?) il faudra et pendant cinq ans, faire un rapport mensuel. Pour moi qui de plus en plus doit me farcir ces rapports en faveur de toutes les bonnes volontés qui cherchent à nous aider, c'est la galère assurée. Comme je n'ai plus de cheveux blancs à me faire, ce seront certainement mes neurones cérébrales qui vont vieillir, diminuer et probablement disparaître me rendant encore plus obtus ou gâteux que je ne suis. La perspective n'est guère folichonne (pas pour moi, mais pour ceux qui devront s'occuper de moi!)

Bon, ne pensons pas trop à l'avenir, et réjouissons-nous de l'ambiance actuelle de joie que tous ce groupe d'ingénieurs, enseignants techniques, apprentis, maçons, électriciens et conseillers travaillant avec ardeur et en chantant crée dans notre Centre. Car ce ne sont pas

moins de neuf jeunes qui ont été formés avec patience en ces jours de travail intensif. Chacun jubile déjà de voir arriver le Jour J où sera prouvé spectaculairement et de visu les résultats de cette coopération indo-suisse, où gens parlant bengali, hindi, anglais, français, et venant de Kolkata, ICOD, Bangalore, Meghalaya (Assam), Bihâr et New Dehli se sont unis pour créer cette merveille technique participant à la diminution des émissions d'oxyde de carbone et à la baisse mondiale de la température en utilisant seulement les énergies naturelles.

Nous participons ainsi positivement et activement à la décision du gouvernement indien qui doit ratifier 2 octobre son accord à la conférence climatique de Paris , en promettant de couper ses émissions nocives de 25 % avant 2030.

Il me faudra encore réfléchir pour camoufler cette énorme installation qui est certes imposante, mais tout simplement une **pollution visuelle** à mes yeux, bien qu'elle ne se voie pas depuis la route et les 90 % d'ICOD. Ces 10 % sont encore de trop pour moi. D'ores et déjà, **nous avons plantés ces jours des bananiers devant l'horrible "coffre à batteries" en aluminium construit par les apprentis.** Vite peint en vert pour limiter les d'égâts. Pratique, mais mieux vaut est aveugle qu'esthète en les regardant, même de loin. On en a profité pour en planter aussi devant la porcherie que les musulmans de passage n'apprécient guère. On la transportera bientôt près de la rivière. Car Dieu est le Beau, le Bon, le Bien et le Vrai, et tant qu'on peut faire Beau, on est dans sa ligne, car le beau est bien bon, donc vrai. Ce que les artistes apprennent intuitivement.

La nouvelle route de 5 km fait par le gouvernement en face d'ICOD est enfin terminée. Elle n'est pas très large mais est superbe et serpente le long de la rivière dans un merveilleux paysage. Elle nous raccourcit le temps pour aller à Kolkata d'une demi-heure. On l'appelle déjà "route d'ICOD"! Je l'ai parcourue pour vous par photos interposées.

Nous sommes plongés depuis quinze jours dans **des difficultés administratives invraisemblables.** Sommée de venir à Kolkata, notre secrétaire s'est vue sermonnée car il manquait un papier au minibus donné il y a deux ans par la Fondation Lapierre. Résultat, amende de 1000 rp par mois : 14.000 roupies, et notre engin bloqué jusqu'à je ne sais quelles calendes. Pratique pour convoier les gosses à l'école! Mais ils s'en fichent! Autres appels fréquents de Gopa dans les antres administratives de la ville **pour la fameuse licence qui poursuit son long chemin tordu et ardu dans les méandres sans fin d'une administration jurant encore par les lois coloniales de la moitié du XIX siècle.** Un Brexit serait là aussi nécessaire.

Et enfin, c'est moi qui doit me taper tous les bureaux possibles de la fonction publique (lire 'dysfonction!') **pour obtenir le renouvellement de ma carte électorale, seule preuve que je suis citoyen indien.** Or depuis deux ans je n'en n'ai qu'une copie. Et je suis toujours en danger lorsqu'un policier veut vérifier mon identité. Mais pour l'obtenir à nouveau, quel cirque! J'ai dû aller me plaindre jusqu'au plus haut magistrat du district (D.M.) grâce mes amis. Il s'est fâché rouge et a fait bouger la fourmilière de notre administration locale de

Shyampur : en quatre jours, le commissaire de police, le BDO (responsable du développement) et deux de ses représentants sont déjà venus en sueur nous voir, car ils se sentent (et ils sont) coupables. Ce qui ne veut pas dire que la tortue civique va accélérer, mais le DM m'a promis un papier signé de lui au cas où je n'obtiens rien rapidement, car je dois aller à New Delhi pour quelques jours le 18 octobre...A suivre.

De mon côté, j'ai enfin pu terminer de vérifier l'Audit que le comptable à préparé. A moi la sueur, car je ne suis pas ami des chiffres. Et ai enfin pondu le premier jet du **rapport annuel**, et mis ma première main à la description technique et analytique du solaire. Ce n'est plus de la sueur, mais de la suée, mais on y arrivera bien un jour. Être appelé toutes les dix minutes n'arrange rien, ni de voir soudain s'effondrer la lumière de l'ordinateur sans cause connue...Déjà trois jours d'arrêt. Alors pour me détendre, je vais vérifier que la nouvelle plantation de bananiers débutée ce 28 camoufle convenablement la 'maisonnette' d'aluminium, et évite de blesser les yeux et les sentiments des musulmans en voyant s'ébattre les cochons sous leur nez. D'une pierre deux coups, et en fait trois coups, car nous aurons au moins des bananes, car celles des arbres transplantés aujourd'hui nourrissent plus les garçons qui les volaient, que l'ensemble des pensionnaires. Ici, on pourra les cueillir en temps voulu. Le même tempo rapide me permet de courir au jardin superviser la transplantation de nombreux arbres à fleurs et plants divers que Gopa à sélectionner pour les divers jardins. Tant d'arbres sont tombés ou sont morts qu'il faut bien les remplacer. Et les replanter trop tôt était s'exposer aux inondations toujours encore possible.

Car la mousson approche de sa fin. Elle a été proprement horrible cette année, et la chaleur de l'été n'a diminuée que marginalement. En fait, si les mois de février et mars ont été très chauds, ceux d'avril, mai et juin ont été torrides et ont battus tous les records de chaleur. Quant à ceux de juillet, août et septembre, théoriquement plus frais après chaque cataracte, ils ne nous ont amenés que cocotte-minute après fournaise, et étuves après douches. Kolkata a été inondée je ne sais combien de fois, et nous avons été exondés presque en permanence sauf ce mois. Mais quelle boue partout, et quelle jungle la mousson laisse derrière elle. Les plantes poussent sur les toits, et on y récolte les champignons! Huit mois qu'on n'oubliera pas...sauf si 2017 est encore plus chaud, ce qui est à prévoir.

Et voici la saison des différentes Pujas. Nous ne bougerons pas d'ICOD, sauf pour aller à Delhi comme annoncé. Guère de repos cependant, car tout est à refaire ici...J'en profiterai aussi pour pondre les rapports que certaines ONG parmi vous m'ont demandé. Impossible ce mois de faire la seconde opération de la cataracte. Ce sera donc en novembre, car octobre est exclu sauf peut-être la dernière semaine si je n'ai pas trop de choses à faire...Mais la reprise après le retour des pensionnaires de vacances est en général ardue.

je ne peux parler ici de toutes les visites que nous avons eues ce mois, spécialement des organisations qui viennent pour nous aider...surtout ces derniers jours. Cela été un réel va et vient, intéressant et fort utile, certes, mais pesant., car parfois trois ONG ensemble ce qui rend les choses assez compliquées. Gopa la secrétaire a dû s'absenter peut-être une

quinzaine de jours au total: pour l'administration surtout, puis tous les achats de vêtements pour les fêtes (nos pensionnaires, les filles mariées et leurs familles, et combien d'autres choses). Ensuite elle a dû être présente à quatre enterrements dans sa grande famille, a dû passé plusieurs jours dans les hôpitaux, entre autre pour une de nos petites orphelines de huit ans rétablie maintenant, et pour des visites urgentes à domicile de cas de détresse ainsi

que pour sa fille aînée enceinte de six mois mais très fragile et dont la belle-mère est impotente et ne peut l'aider. Quand elle est absente, je suis de garde et constamment dérangé. Raison pour laquelle je n'ai attaquée cette chronique que cette semaine! Et faire vite et bien devient impossible.

Mais Dieu merci, ma santé a rarement, et même jamais été si bonne en fin de mousson. Curieux quand même que l'année de la pire température ne m'ait pas plus affecté. Chacun y voit - et moi également - la main de tendresse du Seigneur qui commence (?) a avoir pitié de son vieux serviteur auquel Il confié parfois des tâches au-dessus de ses possibilités. Mais Il est là, et chacun le sent et le sait. Splendide occasion de remercier de pouvoir être "louange de la Grâce et de la Gloire d'Abba" comme Paul nous demande de devenir dès le premier chapitre des Ephésiens.

...JE REPRENDS LE FIL CE 3 OCTOBRE. Mon ordinateur s'est éteint doucement, et je ne peux qu'utiliser celui du bureau...quand le comptable est là. Or il ne vient que deux fois par semaine et parfois aussi quand je ne suis pas là. Résultat, pour la première fois depuis des années, cette chronique est très en retard. Deux points positifs cependant : hier 2 octobre exceptionnel spectacle au grand stade de Kolkata en l'honneur de Mère Teresa, avec les représentants civils, deux cardinaux, 55 évêques des trois rites indiens et près de 60.000 personnes (chiffres non confirmés). Nous y étions et on en reparlera. Et ce matin 3 octobre a été réalisée la connexion du solaire avec nos cinq pavillons. Là aussi avec cinq jours de retard...

Pour ceux et celles qui tiennent à me lire attentivement dès le premier jour, toutes mes excuses. Pour les autres, qui lisent plus ou moins, ou n'en n'ont guère le temps (comme je les comprends) , qu'ils fassent comme d'habitude car ce retard ne les concerne pas.

Gaston Dayanand, 3 octobre 2016

"SAINTE TERESA DE CALCUTTA"



Dans la Gloire...



Mère Teresa est proclamée sainte à Rome, mais l'Inde entière l'avait déjà canonisée de son vivant...et le monde probablement.



Le jour suivant, je vais à son tombeau. Le portrait géant est juste en-dessus. Gopa lui tend une fleur.



Premier jour dans notre journal: "Telegraph-Metro" : six pages sur elle: "**Mère pour toujours**"



Réunion interreligieuse à Kolkata ...



Echanges avec un moine bouddhiste.

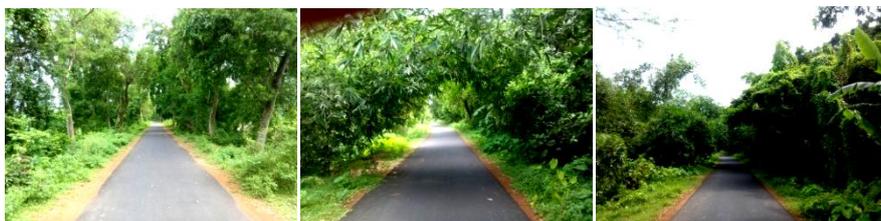


Sur le portail d'ICOD: "une cité de la joie rurale".... Sainte Tereza de Calcutta, mère niverselle des pauvres.



Auréolée par notre artiste Visite de deux des responsables des Frères de Mère Teresa à ICOD alors que leur "General Servant" est à Rome. Tous deux ont reçu mes cours médicaux dans les années 70-80 , alors que leur Fondateur me proposait constamment de le rejoindre (ici avec M.T.)

LA NOUVELLE ROUTE D'ICOD (PRÈS DE 5 KM) EST TERMINÉE





J'ai suivie cette belle route pour vous le long de la rivière jusqu'au portail d'ICOD. On y rencontre fréquemment des chacals.

NOUVELLE INSTALLATION SOLAIRE DE PANNEAUX PHOTO-VOLTAIQUES DE 7 KWp: inaugurée le 30 septembre



1) Stephanie de Suisse, ingénieur, maître d'oeuvre et donatrice... 2) Les trois ingénieurs et techniciens de Kujur, les contracteurs. 3) Nitin, ingénieur de Bangalore...qui enseigne .



Neuf apprentis (3 d'ICOD, 5 de Don Bosco, 1 d'HSP) aux cours de Nitin.



Sur la terrasse, chacun écoute attentivement, puis monte les structures.



Les structures sont à la fois montées par les techniciens et les apprentis.



Avec mon ami l'ingénieur chrétien de l'Assam. Vue depuis la terrasse: la courée des malades mentales juste dessous. Les bergeries et porcherie en face.

Une famille tribale chrétienne exemplaire.



Maman orpheline, donnée en mariage il y a 8 ans à Jakob qui est prédicateur évangéliste et un homme d'or pur. Ses enfants Jyoti-lumière (6 ans) et Jyosna-clair de lune ,1 an., ma dernière arrière-petite fille... Ils vivent dans une hutte louée. Jamais une plainte, jamais une demande. On cherche à leur payer un toit à Midnapur...mais quand?



Pinky , hindoue, et Manstu musulmane.



Fleur inconnue apportée par un ami , en pot.

LES DÉGÂTS D'UNE MOUSSON IMPITOYABLE MAIS EXCELLENTE.



Pour la première année, toits durement éprouvés, poutres pourries. Mais heureusement, seulement les 4 chaumières dont on n'a pu changer le chaume.



Les arbres (ici quatre espèces dont deux grands à fleurs,) poussent sur les toits! De même que les champignons que nous mangeons chaque jour.



Une végétation luxuriante: ici, allons vers Jésus...Mais où?



Cherchons à aller vers Marie, mais comment? Pas par la rivière!



Les racines aériennes du grand banyan se sont multipliées...



Nouvelles formes d'hibiscus hybrides.

**Distribution de vêtements par un médecin du District voisin pour 91
jeunes: quelques exemplaires:**



Portraits de deux jeunes tribales: Oraon et Santali, 10 et 18 ans.



Le crépuscule arrive. L'entretien des 5 lampes solaires de rue est aussi assurée.



le long de la route.